

Dr. Elsa Oréal
Chargée de recherche CNRS
Directrice-adjointe AOROC-UMR 8546
Elsa.Oreal@cnrs.fr

Paris, April 9th, 2024

To whom it may concern,

I hereby certify that the paper entitled 'La stèle du grand prêtre memphite Sabou Tjéty au Musée Égyptien du Caire restaurée et revisitée', written by Josep Cervelló Autuori, was accepted for publication in the *Revue d'égyptologie*, after peer-review and decision by the Comité de lecture of the Revue. It is currently processed for publication in the Revue d'égyptologie, issue 74 (2024).

Best regards,



Elsa Oréal
Directrice de la Revue d'égyptologie
revuedegyptologie@sfe-egyptologie.fr

La stèle du grand prêtre memphite Sabou Tjéty au Musée Égyptien du Caire restaurée et revisitée

par

Josep Cervelló Autuori

Departament de Ciències de l'Antiguitat i de l'Edat Mitjana

Institut d'Estudis del Pròxim Orient Antic

Universitat Autònoma de Barcelona

1 Histoire du monument et des éditions du texte

Dans les années 60 du XIX^e siècle, Auguste Mariette (1821-1881) a fouillé un vaste secteur de la nécropole de Saqqara au nord de la pyramide à degrés de Netjerikhet-Djéser. Ce secteur était délimité à l'ouest par le Serapeum et au sud par le tronçon ouest de l'Avenue des Sphinx qui y conduisait. Dans sa partie centrale, il comprenait un vaste champ de mastabas, connu sous le nom de « cimetière de Mariette »¹. Nous sommes dans la zone nord-ouest du plateau de Saqqara, délimitée à l'ouest et au nord par l'ouadi Abusir

¹ Mariette fouille ce secteur entre 1860 (découverte des tombes de Kaaper, Ty et du grand prêtre memphite Ranefer, l'un des prédécesseurs de Sabou Tjéty) et 1863, et y travaille sporadiquement jusqu'en 1868, date à laquelle il effectue les dernières vérifications, mesures, dessins de plans et copies de textes dans diverses tombes et établit la liste définitive de celles-ci en vue de leur publication : J-Ph. Lauer, « Mariette à Saqqarah : Du Sérapéum à la Direction des Antiquités », dans J. Sainte Fare Garnot (éd.), *Mélanges Mariette* (BdÉ 32), Le Caire, 1961, p. 35-45. En 1868, il publie un article préliminaire sur tous ses travaux à Saqqara : « Sur les tombes de l'Ancien Empire que l'on trouve à Saqqarah », Extrait de la *Revue Archéologique*, Paris, 1868. Il est possible de suivre le cheminement de ces travaux et découvertes à travers deux manuscrits autographes de Mariette lui-même, qui font aujourd'hui partie du « fonds Mariette » conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF) à Paris (V. Desclaux, « Les papiers et la correspondance d'Auguste Mariette de la Bibliothèque nationale de France », dans J-L. Podvin et D. Devauchelle (éds.), *Auguste Mariette, deux siècles après*, Villeneuve d'Ascq, à paraître). L'un de ces manuscrits (BnF, Département des Manuscrits, NAF 21167) consiste en un « Inventaire des objets trouvés dans les fouilles de Sakkarah, Abydos, etc., par Mariette » entre 1860 et 1863. Il ressort de cet inventaire qu'en 1863 Mariette avait déjà exhumé la grande majorité des mastabas et que le travail le plus productif dans ce secteur a eu lieu en 1861. Un autre des manuscrits (inclus dans le recueil BnF, Département des Manuscrits, NAF 20176 : « Papiers et correspondance de A.-E. Mariette (1821-1881). XIX^e siècle. V Fouilles d'Égypte ; mémoires divers », folios 191^r-197^v), intitulé « Les mastabas de l'Ancien Empire à Saqqarah - Plan de l'ouvrage », qui est une liste complète des mastabas fouillés par Mariette à Saqqara Nord organisée par secteurs et systématisée par dynasties en vue de leur publication, est daté, comme l'article de la *Revue Archéologique*, de 1868. Ces manuscrits sont publiés en ligne dans Gallica (gallica.bnf.fr), la base de données de la BnF. Une note dans l'ouvrage posthume de Mariette publié par G. Maspero nous apprend qu'en 1876 il effectuait encore les dernières mesures de tombes à Saqqara : A. Mariette (G. Maspero, éd.), *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889, p. 370 ; sa dernière liste manuscrite date de 1877 : BnF NAF 20176, folio 196^v.

qui, à partir de la zone du Gisir al-Mudir, se dirige vers le nord-est jusqu'à ce qu'il se « jette » dans l'ancien lac d'Abusir².

Plusieurs des mastabas fouillés ici par Mariette, situés au cœur du cimetière³, appartenaient aux grands prêtres des cultes de Ptah et de Sokar à Memphis pendant l'Ancien Empire⁴. Les résultats des travaux de Mariette ont été publiés à titre posthume en 1889 par Gaston Maspero (1846-1916) dans l'ouvrage classique *Les mastabas de l'Ancien Empire*. Les tombes des grands prêtres memphites sont incluses dans les sections C (« Tombeaux de la 2^e moitié de la IV^e Dynastie ») et E (« Tombeaux de la VI^e dynastie ») de cet ouvrage, bien que celles incluses dans la section C datent en fait de la V^e dynastie. Elles sont les suivantes (par ordre de datation)⁵ : C1 (48 : Ptahchepsès I^{er}), C5 (40 : Ranefer), C9 (50 : Ptahchepsès II), C23 (44 : Sabou II Kem), sans code (Ptahchepsès III), E1-2 (37-38 : Sabou III Ibebi et Ptahchepsès IV) et E3 (47 : Sabou IV Tjéty)⁶. Outre les tombes des grands prêtres memphites, on trouve également dans ce

² W.S. Smith, « Topography of the Old Kingdom Cemetery at Saqqara », dans G.A. Reisner, *The Development of the Egyptian Tomb down to the Accession of Cheops*, Cambridge MA-London, 1936, p. 390-411 ; A.J. Spencer, « Researches on the Topography of North Saqqâra », *Orientalia NS* 73 (1974), p. 1-11 ; B. Porter et R.L.B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings* III. *Memphis, Part 2 : Saqqâra to Dahshûr*, Oxford, 1981 [PM III²], cartes XLV et XLVI ; H.S. Smith, « Uncharted Saqqâra : an Essay », dans C. Berger et B. Mathieu (éds.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer (OrMonsp 9)*, Montpellier, 1997, p. 382-384 ; F. Ago, E. Bresciani et A. Giammarusti (éds.), *The North Saqqara Archaeological Site: Handbook for the Environmental Risk Analysis*, Pisa, 2003, p. 319-341 (cartes) ; M. Bárta et V. Brůna (éds.), *The Pyramid Fields of Ancient Egypt : A Satellite Atlas*, Prague, 2021, p. 88-107, avec références.

³ Voir les cartes dans A. Mariette, *Les mastabas*, en fin d'ouvrage ; J. de Morgan, *Carte de la nécropole memphite. Dahchour, Sakkarah, Abou-sir*, [Le Caire], 1897, onzième carte ; ainsi que les cartes ou les photographies par satellite dans les ouvrages cités dans la note précédente.

⁴ Ch. Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis* (OBO 113), Freiburg-Göttingen, 1992 [1948], p. 51-69, 105-119, 223-250 ; E. Freier, « Zu den sogenannten Hohenpriestern des Ptah von Memphis im Alten Reich », *AOF* 4 (1976), p. 5-34 ; D. Wildung, « Hoherpriester von Memphis », dans W. Helck et W. Westendorf (éds.), *Lexikon der Ägyptologie* II, Wiesbaden, col. 1256-1263 ; D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* (BAR International Series 866), Oxford, 2000, p. 391-395 ; R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch I. Altes Reich und Erste Zwischenzeit (Hannig-Lexica 4)*, Mainz, 2003 [ÄgWb I], p. 359-360 ; B.S. El-Sharkawy, « A new list of the high-priests of Ptah at Memphis till the end of the ancient Egyptian history (332 BCE) (Part 1: Till the end of the New Kingdom) », *Abgadiyat* 3 (2008), p. 21-47 ; J. Cervelló Autuori, « The high priesthood of Memphis during the Old Kingdom and the First Intermediate Period: An updated study and prosopography », *TdE* 9 (2018), p. 7-63, avec références.

⁵ Nous donnons les codes utilisés par A. Mariette et G. Maspero dans *Les mastabas de l'Ancien Empire* (cité) et les numéros corrélatifs utilisés par Mariette dans ses manuscrits (voir note 1) et repris par J. de Morgan (*Carte*), W.S. Smith (dans G.A. Reisner, *Development*), A.J. Spencer (*Orientalia NS* 73 (1974)) et PM III² dans leurs cartes. Voir J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), tableau 1, fig. 1. (Dans la carte correspondant à la figure 1 de cet article, il faut corriger la couleur du mastaba représenté à gauche du numéro 47, qui ne correspond à aucun grand prêtre memphite et qui devrait donc être en blanc et non en couleur ; en effet, la tombe de Sabou Tjety, no. 47, n'est pas celle qui se trouve à gauche de ce numéro sur cette carte, tirée de PM III², cartes XLV-XLVI, mais elle est située juste à l'emplacement du numéro lui-même, immédiatement au nord-ouest de la tombe de Sabou III Ibebi et de Ptahchepsès IV.)

⁶ PM III², p. 460-465 ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 47-48 [2], 50-56 [4], [6], [7], [8], [9], 58-60 [11], [12].

secteur les tombes de certains de leurs proches, car il semble s'agir d'un cimetière « familial », un « cluster » de mastabas de membres d'une même lignée et liés à une même sphère d'activité⁷. En effet, d'une part, tous les grands prêtres memphites de l'Ancien Empire et leurs proches dont les tombes nous sont connues sont enterrés ici, et d'autre part, aucun grand prêtre memphite ni aucun membre de sa famille n'est documenté ailleurs dans la nécropole memphite⁸. Il s'agit de : C16 (39 : Sabou (I^{er} ?⁹), C10 (49 : Ptahchepsès), C17 (43 : dame Inti) et E4 (16 : Nefersechemptah)¹⁰. Enfin, d'autres individus sans lien apparent avec la « famille Ptahchepsès-Sabou » sont également enterrés dans ce cimetière. Il s'agit par exemple de : D29 (34 : Raour), C20 (35 : Kai), C8 (36 : Kaaper, le « Cheikh el-Beled »), C21 (45 : Kay), D28 (46 : Senedjemib)¹¹.

Deux missions archéologiques travaillent actuellement dans ce secteur : la Mission de l'Institut Tchèque d'Égyptologie de la Charles University, dirigée par Miroslav Bárta, et la Spanish-Egyptian Archaeological Mission in Saqqara (SEAMS) de l'Universitat Autònoma de Barcelona et le Supreme Council of Antiquities égyptien, codirigée par Mohammad M. Youssef et l'auteur du présent article. La mission tchèque a déjà commencé à fouiller les mastabas de Ptahchepsès I^{er} (C1), de Sabou (I^{er} ? ; C16) et de la dame Inti (C17), probablement la mère de Sabou Tjéty, tous trois situés dans la partie occidentale du cimetière. La mission hispano-égyptienne a effectué une première campagne de prospection géophysique (géomagnétique), grâce à laquelle il a été possible de déterminer que dans la zone située au centre du cimetière il existe d'autres structures que les grands mastabas déjà identifiés et fouillés par Mariette. Les travaux prévus pour la campagne 2024 consistent à entamer justement la fouille du mastaba de Sabou IV Tjéty (E3, no. 47).

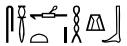
⁷ J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 29-30, n. 118, avec références, tab. 1, fig. 1. Voir M. Nuzzolo, « Patterns of tomb placement in the Memphite necropolis. Fifth Dynasty Saqqara in context », dans M. Bárta, F. Coppens et J. Krejčí (éds.), *Abusir and Saqqara in the Year 2015*. Prague, 2017, p. 288.

⁸ Avec deux exceptions certaines, mais déjà datées de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire : Imephor Impy Nikaouptah, enterré à Kom el-Khamaseen dans le sud-ouest de Saqqara (J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 61-62 [14]), et un personnage anonyme, enterré dans le secteur au nord de la chaussée d'Ounas à Saqqara (Chr. Ziegler (éd.), *Fouilles du Louvre à Saqqara III. Le mastaba E17 et la nécropole de l'Ancien Empire*, Paris-Leuven, 2022, p. 130-131) ; et deux cas très douteux : Neferrefreankh et Satjou (J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 50-51 [5], 57-58 [10], avec références).

⁹ Dans ce mastaba, Mariette documente le nom de Sabou, mais pas le titre de grand prêtre memphite. Cependant, ce personnage pourrait bien être le Sabou documenté comme grand prêtre memphite sur un bloc de la chaussée du complexe de la pyramide de Sahure à Abusir : T. El Awady, *Sahure–The Pyramid Causeway. History and Decoration Program in the Old Kingdom* (Abusir 16), Prague, 2009, p. 166-184, fig. 82-87, pl. 6 (bloc SC/South/2003/06) ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 49 [3].

¹⁰ PM III², p. 453, 461, 463-464. Ici encore, les tombes incluses par Mariette dans la section C datent en fait de la V^e dynastie.

¹¹ PM III², p. 458-460, 463. À nouveau, les tombes classées C par Mariette datent de la V^e dynastie.

Ce grand prêtre memphite, qui vécut entre le milieu et la fin de la VI^e dynastie, possédait une stèle fausse porte monumentale dont seul un quart nous est parvenu ; il est conservé au Musée Égyptien du Caire et comporte deux numéros de catalogue (CG 1756 et CG 1709) pour les raisons que nous allons expliquer plus loin. Selon toute vraisemblance, Sabou Tjéty était le fils du grand prêtre memphite Ptahchepsès IV, auquel il a dû succéder dans sa fonction, et de la dame Inti susmentionnée.¹² Très probablement aussi, il doit être identifié avec le Tjé[t]y documenté dans le temple funéraire de Pépy II comme  / (en surcharge :)  *smr w'tj hrj-hbt / sm hrp šndwt nb(t) htmtj bjtj jrj nfr-h3t wr hrp(w) hmwt T[t]*¹³, et avec le Tjéty documenté dans la tombe de la même dame Inti comme  [*wr hrp(w) hmwt m*] *prwj Ttj*¹⁴. Enfin, une figure identifiée comme *wr hrp(w) hmwt* sur un bloc de calcaire provenant du temple funéraire de Pépy I^{er} pourrait être Ptahchepsès IV ou Sabou Tjéty¹⁵.

Revenons pour l'instant à Saqqara. Mariette a fouillé le mastaba de Sabou Tjety quelque temps entre 1860 et 1868 (probablement entre 1860 et 1863)¹⁶. Selon son bref rapport, la tombe, qui devait être très monumentale, était en très mauvais état de préservation. Il ressort de la description qu'il a dû fouiller le côté est et la chapelle au sud-est, mais qu'il n'a probablement pas mis au jour l'ensemble du périmètre. En revanche, grâce à un commentaire succinct dans l'introduction de son ouvrage, nous savons qu'il a eu accès au puits et à la chambre funéraire. C'est dans la chapelle qu'il a trouvé le

¹² J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 29, 58 [11], 60 [12].

¹³ G. Jéquier, 1938, p. 60, pl. 74 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 249-250 ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 60 [12]. Comparer avec le texte de la stèle : ci-dessous, montant intérieur, C2 et C3.

¹⁴ A. Mariette, *Les mastabas*, p. 148 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 250 ; PM III², p. 463 ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 60 [12]. Comparer avec le texte de la stèle : ci-dessous, montant intérieur, C3. La partie inférieure du bloc contenant cette inscription se trouve aujourd'hui au Staatliches Museum Ägyptischer Kunst (SMÄK) de Munich, Gl. 13 (S. Schoske et D. Wildung, *Das Münchner Buch der ägyptischen Kunst*, München, 2013, p. 11, fig. 4, Gl. 13). La pièce a été acquise par Friedrich Wilhelm von Bissing au Caire et donné par lui au musée en 1900 ; elle mesure 109 cm de haut, 50,5 cm de large et 5 cm de profondeur, tandis que la figure de Tjéty mesure 58,5 cm de haut et le signe <j> 17 cm (pour toutes ces données : Mélanie Flossmann-Schütze, communication personnelle). Il s'agit probablement d'un bloc de revêtement mural (c'est ce qui semble se déduire de la description de Mariette dans l'ouvrage cité plus haut), et non d'une fausse porte, qui ne peut donc pas faire partie de la moitié inférieure manquante de la stèle fausse porte de Sabou Tjéty du Caire, comme le suggère E. Brovarski (« A second style in Egyptian relief of the Old Kingdom », dans S.E. Thompson et P. Der Manuelian, *Egypt and Beyond : Essays Presented to Leonard H. Lesko*, Charlestown MA, 2008, p. 77, 87 A (1)) sur la base d'une interprétation inexacte d'une donnée contenue dans PM III², p. 463 (où, toujours à tort, le bloc est identifié comme « Left of false-door »). Par ailleurs, tant le relief que les hiéroglyphes de ce bloc sont très différents de ceux de la stèle de Sabou Tjéty en termes de style, d'exécution et de taille dans le cas des signes (comparer avec les mesures données ci-dessous).

¹⁵ A. Labrousse, *Le temple funéraire du roi Pépy I^{er}. Le temps de la construction* (MIFAO 137), Le Caire, 2019, p. 135-136, fig. 89.

¹⁶ Voir note 1.

magnifique quart de stèle fausse porte aujourd'hui exposé au Musée Égyptien du Caire (salle 32). Mais laissons la parole à Mariette lui-même :

[Les noms et l'orthographe ont été mis à jour.]

Il [= le mastaba] ne s'élève pas isolé sur ses quatre faces comme le plus grand nombre des tombeaux de la plaine. Sa face est et probablement aussi sa face ouest sont seules libres. Les deux autres s'appuient en les masquant contre les faces sud et nord de deux autres tombeaux sans noms.

On voit par le plan que le tombeau de Sabou Ibebi (N° E.1 et 2) existait quand on a construit le tombeau de Tjéty, puisque le chemin qui mène à ce dernier contourne le premier en le côtoyant. Tjéty et Sabou [erreur pour Sabou Tjéty] sont donc postérieurs à Sabou Ibebi et à Ptahchepsès, lesquels vivaient dans les premières années de la VI^e Dynastie.

Le noyau du monument était en briques noires, mais le revêtement était en calcaire blanc. C'est-à-dire que le tombeau de Tjéty a tenté les exploiters et qu'il ne reste à peine ça et là quelques pans de mur debout.

Les fouilles faites pour mettre à jour ce tombeau ont donné des débris d'inscriptions et de sculptures qui en font vivement regretter la perte. Autant qu'il est permis de le conjecturer, la façade avait des proportions monumentales dont témoignent des fragments sur lesquels sont gravés des hiéroglyphes qui n'ont pas moins de quarante centimètres de haut.

La chambre avait pour décoration principale une grande stèle dont un quart environ est encore debout. En voici la copie.¹⁷ [Suit le dessin de la stèle.] (Fig. 1)

Et dans l'introduction de son ouvrage il ajoute :

Les chambres mortuaires des mastabas sont grandes [et] bien taillées. Une seule fois (tombeau N° 47), j'en ai trouvé une dont les parois avaient été utilisées pour des ornements.¹⁸

¹⁷ A. Mariette, *Les mastabas*, p. 389-390.

¹⁸ A. Mariette, *Les mastabas*, p. 44. Cela est en accord avec la chronologie de Sabu Tjéty dans la seconde moitié de la VI^e dynastie, puisque la décoration des chambres funéraires privées commence timidement sous le règne d'Unis et se généralise sous le règne de Pépy II. Voir, à titre d'exemple, A.O. Bolshakov, *Man and His Double in Egyptian Ideology of the Old Kingdom* (ÄAT 37), Wiesbaden, 1997, p. 111-122 ; Kh. Dawood, « Animate decoration and burial chambers of private tombs during the Old Kingdom: New evidence from the tomb of Kairer at Saqqara », dans L. Pantalacci et C. Berger-El-Naggar (éds.), *Des Néferkarê aux Montouhotep : Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VI^e dynastie et la Première Période Intermédiaire* (TMO 40), Lyon, 2005, p. 107-127 ; N. Kanawati, *Decorated Burial Chambers of the Old Kingdom*, Cairo, 2010.

[PLACER ICI LA FIG. 1 (DEMI-PAGE)]

FIGURE 1. Dessin du quart conservé de la stèle fausse porte de Sabou Tjéty réalisé par A. Mariette lors de la découverte (Mariette, *Les mastabas*, p. 390).

Comme on peut le voir sur la photo actuelle (Fig. 2), il s'agit du quart inférieur droit d'une stèle fausse porte très monumentale, à trois montants, dont le décor (inscriptions et reliefs) est sculpté en creux. Le bloc, en calcaire, mesure 220 cm de haut sur 135 cm de large et 55 cm de profondeur. La hauteur maximale de la surface sculptée, à partir de la ligne située sous les pieds des personnages, est de 147 cm. Le bloc conserve : la partie droite du linteau de la fausse porte, avec un reste d'inscription orientée de droite à gauche ; l'extrémité droite du rouleau et de la niche, cette dernière avec un petit fragment de relief dans sa moitié inférieure (on y reviendra) ; le montant intérieur complet, et la partie inférieure des montants médian et extérieur. Le niveau du sol est préservé au bas de la niche et au niveau du montant intérieur. Les montants intérieur et médian comportent 3 colonnes de texte, le montant extérieur en comporte 4, et les trois montants ont une représentation du défunt en bas, accompagnée de son nom ; texte et figures sont orientés vers la gauche, puisque la partie conservée de la stèle appartient à sa moitié droite.

[PLACER ICI LA FIG. 2 (PAGE ENTIÈRE)]

FIGURE 2. Photo du quart conservé de la stèle de Sabou Tjety exposé au Musée Égyptien du Caire après sa restauration en 2023. Photo : Egyptian Museum in Cairo (EMC)/Sameh Abd el-Mahsen.

La ligne de texte sur le linteau a une hauteur de 8 cm. La largeur maximale de la petite partie de la niche conservée, au bord gauche du bloc, est de 10 cm, tandis que la profondeur maximale de la niche est de 16,5 cm. Le bord droit du bloc est en mauvais état de préservation et il ne reste qu'une infime partie du tore cylindrique, au niveau des jambes de la figure droite du défunt, juste assez pour pouvoir confirmer son existence, par ailleurs attendue ; le fragment du tore rend le bord droit du montant extérieur bien visible dans cette partie. La largeur des montants est de 29,8 cm (intérieur), 33,7 cm (médian) et 39 cm (extérieur), soit un total de 102,5 cm. La dénivellation entre les montants mesure entre 3 et 6 cm. La hauteur du texte du jambage intérieur (sans le nom) est de 68 cm ; celle de la partie conservée des montants médian et extérieur (aussi sans le

nom) est de 78 cm maximum. Toutes les colonnes de texte ont une largeur comprise entre 8,6 et 10,5 cm. Les signes hiéroglyphiques de grande taille ou verticaux mesurent 6 à 9 cm de haut. La hauteur des représentations du défunt intérieure et médiane (conservées complètes) est de 59 cm. ; les colonnes de texte avec les noms accompagnant ces représentations ont une hauteur de 13 cm. Les mesures de la figure extérieure et de la colonne de texte portant son nom, bien qu'incomplètes, seraient en fait les mêmes. Il y a des traces de peinture rouge sur toute la surface décorée (visant à simuler le granit) et certains hiéroglyphes conservent des traces de peinture verte ou bleue¹⁹ ; les représentations du défunt conservent une grande partie de leur polychromie d'origine (rouge, blanc et noir). En dessous de ces dernières se trouvent deux bandes colorées parallèles de 7,3 cm de haut, la supérieure rouge et l'inférieure jaune. Le relief est de grande qualité et tous les hiéroglyphes présentent des détails intérieurs soigneusement exécutés : vêtements, perruques et colliers d'hommes ; visages, têtes et mains humaines ; crinière et griffes de lion ; ailes, plumes et têtes d'oiseaux ; filaments de fleurs de roseau ; matériaux de paniers, tabourets et mèches... (Fig. 3).

[PLACER ICI LA FIG. 3 (2 PHOTOS, DEMI-PAGE)]

FIGURE 3. Quelques signes hiéroglyphiques de la stèle de Sabou Tjéty en détail. Photo : Spanish-Egyptian Archaeological Mission in Saqqara (SEAMS)/Albert Triviño Massó.

La stèle fausse porte de Sabou III Ibebi, l'un des prédécesseurs de Sabou Tjety²⁰, également conservée au Musée Égyptien du Caire et presque complète²¹, a une hauteur maximale conservée de 267 cm et une largeur maximale de 209 cm²². Si l'on tient compte du fait que nous ne possédons qu'un quart de la stèle de Sabou Tjéty, qui mesure, comme nous l'avons vu, 220 cm de haut et 135 cm de large, on peut se faire une idée des dimensions de l'ensemble du monument : la moitié de sa largeur était d'au moins 135 cm, ce qui implique une largeur totale d'au moins 270 cm, alors que la largeur totale de la

¹⁹ Il en est de même, notamment, pour les stèles fausse porte de ses prédécesseurs Ptahchepsès I, Sabou II Kem et Sabou III Ibebi : R. Gundacker, « Die (Auto)Biographie des Schepsesptah von Saqqarah. Ein neuer Versuch zur Rekonstruktion der Inschrift und ein Beitrag zur stilistischen Grundlegung des wiederhergestellten Textes », *LingAeg* 23 (2015), p. 63-64 ; A. Mariette, *Les mastabas*, p. 157 ; M. El-Khadragy, « The offering niche of Sabu/Ibebi in the Cairo Museum », *SAK* 33 (2005), p. 170.

²⁰ J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 54-56 [9].

²¹ CG 1565 (avec deux pièces monolithiques comme parois latérales CG 1418-1419). Elle provient du mastaba E1/2 (no. 37-38), située immédiatement au sud-est de celui de Sabou Tjéty et également fouillée par Mariette. Voir ci-dessous et note 45.

²² M. El-Khadragy, *SAK* 33 (2005), p. 170.

stèle de Sabou Ibebi était de 209 cm. La stèle de Sabou Ibebi comporte trois montants à 3 colonnes de chaque côté, un linteau de 3 lignes avec une représentation du défunt assis à gauche, un grand tableau rectangulaire flanqué de larges champs latéraux avec deux représentations symétriques du défunt assis devant une table d'offrandes, et une architrave, « soutenu » par les montants extérieurs, avec 5 lignes de texte et une représentation du défunt debout à gauche. Le monument n'avait pas encore de tore cylindrique ni de corniche. La stèle de Sabou Tjéty devait avoir une structure similaire, avec les adaptations et innovations propres à son époque. Il est facile d'imaginer l'aspect de la moitié inférieure complète en repliant symétriquement le quart conservé. La stèle de Sabou Ibebi n'est pas monolithique, mais constituée de deux grands blocs verticaux de calcaire de dimensions presque identiques qui se rejoignent dans la partie centrale du monument²³ ; la stèle de Sabou Tjéty aurait pu être le même, de sorte que la limite gauche du bloc préservé aurait pu être la limite réelle d'un bloc vertical droit original ; la « coupe » relativement uniforme semblerait le suggérer.

La copie par Mariette de la stèle de Sabou Tjéty (Fig. 1) est pour le moins surprenante, à tel point que l'on serait tenté de penser que le dessin final n'est pas vraiment une copie directe, mais une reconstitution à partir d'esquisses très sommaires. Tout d'abord, de manière très étonnante, la troisième colonne de texte du montant extérieur est totalement absente ; la ligne de texte sous les deux premières colonnes du montant intérieur est également manquante. Dans les trois représentations du défunt, un « mouchoir » est dessiné sur la main gauche, alors que ce qu'il tient en réalité, c'est un bâton-*aba*. De même, l'espace entre les colonnes de texte et les représentations du défunt est excessif et le nom de celui-ci, parfois incomplet, est placé au-dessus ou devant l'extrémité supérieure de la canne qu'il tient dans sa main droite, alors qu'il se trouve en fait à droite de l'extrémité supérieure de la canne et devant le visage du défunt. Enfin, Mariette ne voit pas l'extrémité inférieure du signe  au début de la partie conservée de la quatrième colonne du montant extérieur et il n'identifie pas correctement certains signes qui, par contre, sont parfaitement reconnaissables : le  de la troisième colonne du montant médian ou le  renversé de la deuxième colonne du montant extérieur. Cela dit, le dessin de Mariette est précieux et absolument indispensable pour connaître certaines parties du texte aux limites du bloc conservé qui étaient visibles lors de la découverte de la stèle et qui sont aujourd'hui définitivement perdues. Comme nous le

²³ M. El-Khadragy, SAK 33 (2005), p. 170.

verrons, et comme on peut le constater sur les Fig. 1 et 2, il s'agit du début de certaines colonnes et d'une bonne partie de la quatrième colonne du montant extérieur, qui constitue la « limite » droite et la fin du texte.

Il est important de noter que, jusqu'à présent, il n'existait aucun autre dessin de la stèle que celui de Mariette et aucune photographie du monument n'avait été publiée. Par contre, comme nous allons le voir, entre 1899 et 1948, le texte a été édité par trois auteurs successifs et ces éditions ont servi de base à toutes les traductions réalisées jusqu'à présent.

Selon Ludwig Borchardt (1863-1938), la stèle de Sabou Tjéty est arrivée au musée en 1891²⁴. Le monument est publié dans le deuxième volume de ses *Denkmäler des Alten Reiches*, qui fait partie du Catalogue Général du musée, sous les numéros 1756 et 1709. Bien que le volume ait été publié en 1964, Borchardt avait déjà terminé le manuscrit en 1899, comme il l'indique sur la page de titre de l'ouvrage. Borchardt a publié le monument et édité son texte en deux parties distinctes, car lorsqu'il l'a étudié, la partie supérieure de la surface du montant extérieur, y compris tout le texte, s'était détachée de la masse du bloc. Cela signifie qu'à un moment donné de la période comprise entre le retrait de la stèle de la tombe, probablement entre 1863 et 1868²⁵, et les travaux de Borchardt jusqu'en 1899, peut-être pendant le transfert de Saqqara au musée, un ou plusieurs coups durs et secs ont provoqué l'écaillage du calcaire et le détachement de la surface à cet endroit. Ce détachement s'est produit en quatre fragments, auxquels Borchardt a attribué conjointement le numéro de catalogue 1709²⁶. Curieusement, bien que Borchardt ait connu l'existence de ces quatre fragments, il ressort de son édition qu'il n'a pu copier directement le texte que de trois d'entre eux, le quatrième étant probablement déjà perdu dans les dépôts souterrains du musée (le « basement »), et qu'il a travaillé de manière expéditive, ce qui explique certaines erreurs de procédure et d'identification de signes, comme nous allons le voir. Outre ces détachements, le bloc avait subi une forte usure dans l'angle supérieur gauche, ce qui entraînait la perte totale de la surface inscrite de la partie supérieure de la première colonne du montant intérieur et d'une partie de la deuxième colonne, parfaitement conservées lors de la découverte du

²⁴ L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches* II. *Text und Tafeln zu Nr. 1542-1808 (CGC)*, Le Caire, 1964, p. 177-178 no. 1756, pl. 100.1756. Le musée de la place Tahrir a été construit et ouvert au public entre 1897 et 1902. La première destination devait donc être le palais-musée d'Ismaïl Pacha à Gizeh.

²⁵ Voir note 1.

²⁶ Un ou plusieurs autres fragments, dont il n'y a pas de trace, devaient contenir la tête et le bras droit de la représentation du défunt de ce montant, qui était complète au moment de la découverte par Mariette, d'après son dessin.

monument par Mariette. Il est impossible de déterminer si cette usure a été contemporaine des détachements ou non, mais en tout cas elle s'était déjà produite au moment où Borchardt a édité le texte. Borchardt a donc déjà vu le bloc dans l'état dans lequel il était exposé au musée avant la restauration de 2023 (Fig. 4).

[PLACER ICI LES FIG. 4 ET 5 (UNE DEMI-PAGE CHACUNE)]

FIGURE 4. La stèle fausse porte de Sabou Tjéty avant la restauration de 2023. Photo : Spanish-Egyptian Archaeological Mission in Saqqara (SEAMS)/Lluís Tudela.

FIGURE 5. Les quatre fragments détachés de la surface de la stèle de Sabou Tjéty : (a) Fragment 1 ; (b) Fragment 2 ; (c) Fragment 3 ; (d) Fragment 4. Photos : Spanish-Egyptian Archaeological Mission in Saqqara (SEAMS)/Lluís Tudela.

Voici la description des quatre fragments (Fig. 5).

Le fragment 1 (Fig. 5a) correspond à l'extrémité supérieure de la partie conservée de la troisième colonne du montant médian (celle de droite) et des quatre colonnes du montant extérieur. Ses dimensions maximales sont les suivantes : 27,5 cm de haut sur 48 cm de large et 12,5 cm de profondeur.

Le fragment 2 (Fig. 5b) correspond à un petit morceau de la partie inférieure droite de la troisième colonne du montant médian (celle de droite), à la partie inférieure des première et deuxième colonnes du montant extérieur (celles de gauche ; la deuxième, à l'exception du coin inférieur droit), à un petit morceau de la troisième colonne, à l'extrémité supérieure gauche de la figure du défunt (la main et l'extrémité supérieure de la canne sont visibles) et à l'extrémité gauche du nom Tjéty accompagnant la figure du défunt. Ses dimensions maximales sont les suivantes : 77,2 cm de haut sur 30,5 cm de large et 8,2 cm de profondeur. La dénivellation entre les montants mesure 3 cm.

Le fragment 3 (Fig. 5c) correspond à la section centrale de la partie conservée de la troisième colonne du montant extérieur et à la partie inférieure presque complète de la quatrième colonne (toutes deux à droite). Ses dimensions maximales sont les suivantes : 51 cm de haut sur 36,5 cm de large et 8 cm de profondeur.

Le fragment 4 (Fig. 5d) correspond à l'extrémité inférieure des deuxième, troisième et quatrième colonnes du montant extérieur (les trois de droite) et à l'extrémité supérieure droite du nom Tjéty accompagnant la figure du défunt. Ses dimensions maximales sont les suivantes : 29 cm de haut sur 22 cm de large et 5 cm de profondeur.

[PLACER ICI LA FIG. 6 (DEMI-PAGE)]

FIGURE 6. Édition du texte de la stèle fausse porte de Sabou Tjéty par L. Borchardt (Borchardt, *Denkmäler* II, p. 177-178, 148).

Borchardt édite donc le texte de la stèle avec deux numéros de catalogue différents et dans deux parties différentes de son ouvrage (Fig. 6)²⁷. Dans l'édition du texte conservé sur le bloc (CG 1756), il place dans des encadrés le texte qui a disparu à son époque ou qu'il n'apprécie pas bien, texte qu'il reconstitue à partir du dessin de Mariette. Il en ressort que, comme indiqué plus haut, l'usure de l'angle supérieur gauche du bloc avait déjà eu lieu. L'encadré dans le montant médian est dû à la détérioration causée par les détachements décrits. Dans cette partie, cependant, il est frappant de constater que Borchardt place dans l'encadré la quasi-totalité de la troisième colonne, qu'il restitue, une fois de plus, d'après le dessin de Mariette. Il est vrai que cette colonne a été cassée presque en deux lors des détachements et que la moitié droite est restée dans le fragment 2. Cependant, l'extrémité gauche des signes du haut de la colonne et tous les signes du bas, restés dans le bloc, sont parfaitement reconnaissables (Fig. 7). De plus, les signes situés à l'extrémité inférieure de la colonne, que Borchardt n'a pas inclus dans l'encadré, sont aussi bien conservés que ceux qui se trouvent immédiatement au-dessus d'eux. Il n'était donc pas du tout nécessaire de recourir au dessin de Mariette. Pour des raisons difficilement explicables, Borchardt n'a pas mis en relation cette « moitié » gauche de la colonne avec la « moitié » droite conservée dans le fragment 2, alors qu'il était conscient de cette relation. S'il l'avait fait, son édition de cette partie du texte aurait sans doute été très différente et complète.

[PLACER ICI LA FIG. 7 (FIGURE PETITE)]

FIGURE 7. Détail de la troisième colonne du montant médian de la stèle de Sabou Tjéty telle qu'elle se présentait avant la restauration de 2023. Photo : Spanish-Egyptian Archaeological Mission in Saqqara (SEAMS)/Lluís Tudela.

Comme indiqué plus haut, Borchardt a édité le texte des quatre fragments de la stèle séparément du bloc, sous le numéro CG 1709. Dans ce cas, Borchardt choisit de ne pas réintégrer le texte qu'il ne voit pas dans des encadrés à partir du dessin de Mariette, préférant omettre les signes, les remplacer par des grisés et en donner dans certains cas la

²⁷ L. Borchardt, *Denkmäler* II, p. 177-178 (no. 1756 : bloc), 148 (no. 1709 : fragments).

copie de Mariette en note. Trois choses peuvent être déduites de son édition. Tout d'abord, tout le texte correspondant au fragment 4 apparaît en grisé, ce qui signifie que Borchardt connaissait l'existence de ce fragment mais ne l'a jamais vu, car il a dû être définitivement perdu dans le « basement » du musée. Plus étrangement, et comme nous l'avons déjà noté, en second lieu, Borchardt choisit de mettre en grisé une bonne partie de la troisième colonne du montant médian (celle de droite) au lieu de la restituer complètement à partir de la mise en relation des deux moitiés de cette colonne conservées sur les fragments 1 et 2 et sur le bloc de la stèle ; il commet également une erreur dans l'identification de l'un des signes de cette colonne (il voit  là où il y a ). Enfin, très curieusement aussi, dans la restitution du texte de la quatrième colonne du montant extérieur (celle de droite), qui se trouve dans les fragments 1 et 3, Borchardt donne un yod qui n'est manifestement pas visible ni attendu et se trompe encore dans l'identification de certains autres signes qui, par contre, sont parfaitement reconnaissables (il donne  au lieu de  et  au lieu de  ; comme Mariette, il ne voit pas non plus l'extrémité inférieure du signe  au début de la partie conservée de la colonne.

L'éditeur suivant du texte de la stèle de Sabou Tjéty fut Kurt Sethe (1869-1934). Dans la première édition de ses *Urkunden des alten Reichs*, publiée en 1903, Sethe donne le texte des montants médian et extérieur de la partie conservée de la stèle²⁸, qui sont ceux qui contiennent l'autobiographie du personnage (tandis que le montant intérieur contient ses titres), comme on le verra (Fig. 8). Il a travaillé sur la base du dessin de Mariette et d'une collation due à Adolf Erman²⁹, car l'édition de Borchardt n'avait pas encore été publiée, et il n'a probablement jamais vu le monument original. Sethe savait que le monument avait deux numéros de catalogue général différents et qu'il comportait donc plus d'une pièce, mais, comme Borchardt, ni lui (éventuellement) ni Erman n'avaient accès au fragment 4.

[PLACER ICI LA FIG. 8 (RÉDUIT A UNE DEMI-PAGE)]

FIGURE 8. Édition du texte de la stèle fausse porte de Sabou Tjéty par K. Sethe (Sethe, *Urk.* I, p. 84-85).

Ainsi, dans ses notes au texte d) et h), Sethe considère comme « jetzt weggebrochen » deux hiéroglyphes qui sont en fait conservés dans le fragment 4 (Fig.

²⁸ K. Sethe, *Urkunden des Ägyptischen Altertums I. Urkunden des alten Reichs*, Leipzig, 1903 [*Urk.* I], p. 84-85 no. 6 (2e éd. Leipzig, 1932-1933, p. 84-85 no. 6).

²⁹ *Urk.* I, p. 84.

5d) :  et . Par ailleurs, à la fin de la colonne 3 du montant extérieur, qui coïncide avec la partie centrale du fragment manquant 4, après le déterminatif du pluriel , Sethe rétablit les signes  entre crochets et grisés, alors que ce qui s'y trouve réellement, c'est  . Comme il s'agit précisément de la colonne que Mariette omet inexplicablement dans son dessin, il n'y avait aucun moyen de savoir quels étaient réellement ces signes. De plus, dans ses notes a) et b) du p. 85, Sethe affirme qu'il y a des signes dans la troisième colonne du montant médian qui ne sont pas visibles, alors que certains de ceux qu'il indique sont partiellement mais parfaitement visibles ; avec cette colonne, il lui arrive la même chose qu'à Borchardt : inexplicablement, il ne parvient pas à distinguer tout ce qui s'y trouve réellement. Il en va de même pour ses notes c) et g) et les signes  et  dans la deuxième et la quatrième colonne du montant extérieur. Enfin, Sethe ne note pas (et éventuellement Erman n'a pas vu) le signe  au tout début du texte conservé de la quatrième colonne du montant extérieur.

Mais le principal problème de l'édition de Sethe, qui a largement conditionné la compréhension globale du texte et son interprétation historique, est son hypothétique restitution du début du texte des deuxième et troisième colonnes du montant médian, qui est irrémédiablement perdu car il correspondait à la moitié supérieure de la stèle. En effet, après la séquence finale de la première colonne :     *wd w(i) hm=f*, « Sa Majesté m'a nommé... », Sethe restitue, entre crochets et en grisé, la séquence suivante comme début de la deuxième colonne :      *m wr hrpw hmw w^c.k(w)*, « ...comme grand des chefs des artisans, moi qui étais seul / à moi seul », qu'il fait suivre d'ellipses et de la partie conservée de la colonne. De même, après la dernière séquence de cette deuxième colonne :     *sk nfr.n wnn*, « alors qu'il n'y avait pas eu... », Sethe restitue, toujours entre crochets et en grisé, la séquence suivante comme début de la troisième colonne :       *wr hrpw hmw w^c(.w) dr-b3h*, « ...de grand des chefs des artisans qui ait été seul auparavant », qu'il fait suivre à nouveau d'ellipses et de la partie conservée de la colonne. L'édition de Sethe étant considérée comme l'édition de référence du texte, tout cela a conduit divers auteurs, même dans des ouvrages récents, à traduire ces passages comme suit : « ...his majesty promoted me to be / [the great controller of craftsmen, I alone] ... Indeed never had / [a great controller of craftsmen

been in this position on his own since antiquity]... »³⁰ ; «...His Majesty appointed me as greatest of the directors of craftsmen alone ... Never had a single greatest of the directors of craftsmen existed before... »³¹ ; « Seine Majestät setzte mich ein [zum großen der Leiter der Handwerkerschaft, indem ich allein war] »³². Or, rien dans le texte conservé ne justifie les restitutions de Sethe incluant la notion d'unicité. Même Charles Maystre, le grand spécialiste du pontificat memphite, auquel nous nous référerons tout de suite, après avoir souligné : « Nous ne tenons compte que du texte ancien, et non des restitutions proposées par K. Sethe, Urk. I », conclut : « La nature de ces renseignements [= les données de la biographie de Sabou] nous fait admettre les restitutions proposées par K. Sethe pour le début des deuxième et troisième colonnes conservées de la biographie »³³. Il est vrai, cependant, que dans son édition du texte, Maystre ne prend pas en compte les restitutions de Sethe. Nous reviendrons plus loin sur ce problème.

Et c'est précisément à Charles Maystre (1907-1993) que l'on doit la quatrième et plus récente édition du texte de la stèle de Sabou Tjéty³⁴, incluse dans son ouvrage *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*. Bien que publié (« sans modifier »³⁵) en 1992, l'ouvrage a été achevé en 1948, lorsqu'il a été présenté comme thèse de doctorat à la Sorbonne. Maystre note que sa collation de la stèle correspond seulement au bloc CG 1756 et qu'il n'a pas retrouvé les fragments CG 1709, les quatre désormais définitivement perdus dans le « basement » du musée... Ainsi, pour les parties du texte correspondantes à ces fragments – essentiellement les quatre colonnes du montant extérieur –, il a fait usage des éditions de Mariette, Borchardt et Sethe³⁶. Dans son édition, il place systématiquement ces parties entre crochets. En tout cas, Maystre fixe de manière critique l'ensemble du texte à partir des matériaux à sa disposition – originaux ou collations d'autres – et son édition est la plus complète et la plus soignée, sans lacunes ni erreurs dans l'identification des signes.

³⁰ N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age (Writings from the Ancient World 16)*, Atlanta, 2005, p. 309. En note, Strudwick explique : « The office of the high priest of Ptah seems to have been mostly split between two men, as shown in the texts of Nyankhsekhmet (...) and Debehen (...). Thus something unusual and noteworthy was happening here, assuming Sethe's reconstructions to be correct » (p. 324, n. 35). Voir aussi, précédemment, M. Sandman Holmberg, *The God Ptah*, Lund, 1946, p. 54, qui traduit également à la suite de Sethe mais avec des réserves : « Even if the emendations made by Sethe in this text should not be quite correct... ».

³¹ M. El-Khadragy, *SAK* 33 (2005), p. 192.

³² R. Gundacker, *LingAeg* 23 (2015), p. 83.

³³ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 52 n. 2 et 64, respectivement.

³⁴ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 247-249.

³⁵ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. xi.

³⁶ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 247.

2 Restauration du monument en 2023 et édition finale du texte

Depuis que j'ai travaillé sur la prosopographie des grands prêtres memphites de l'Ancien Empire, publiée en 2018, la perte apparemment irrémédiable des quatre fragments GC 1709, qui contenaient pratiquement 40% du texte originellement conservé de la stèle de Sabou Tjéty, m'a beaucoup intrigué et interpellé, en raison de l'importance du personnage et du texte lui-même dans l'histoire du pontificat memphite, comme Maystre l'avait déjà souligné dans son ouvrage. Cela m'a incité à demander au Conseil Suprême des Antiquités d'Égypte l'autorisation de rechercher ces fragments dans le « basement » du musée et de les étudier et les publier s'ils étaient trouvés. Les travaux ont été réalisés en novembre 2022 et ont abouti, puisqu'il a été possible de retrouver les quatre fragments « perdus » dans deux pièces différentes des réserves souterraines du musée. Cette tâche a été réalisée conjointement avec la directrice du musée à l'époque (aujourd'hui à la retraite), Sabah Abdel Razek, et avec la collaboration des conservateurs du « basement », Azza Abdelalim (aujourd'hui à la retraite aussi) et Ali Taha. Comme on le sait, Mme Sabah a été la conservatrice en chef du « basement » pendant de nombreuses années avant d'occuper le poste de directrice, et elle connaît parfaitement ses salles et tout ce qu'elles abritent ou « peuvent » abriter. Son intervention a été déterminante pour la réussite de l'opération.

En janvier et février 2023, le monument a été restauré en réintégrant dans le bloc les fragments détachés de la surface. Les travaux ont été réalisés dans le département de restauration du musée sous la direction de son responsable, Azza Fathy. Il s'agissait d'un travail difficile et délicat, en raison des différentes profondeurs des fragments et de la nécessité de créer des couches de nivellement pour s'assurer que leurs surfaces retrouvaient parfaitement leur niveau d'origine et que les hiéroglyphes divisés en deux étaient soigneusement rassemblés. À cet égard, la plus grande difficulté a été de réunir les deux « moitiés » verticales de la troisième colonne du montant central, qui étaient restées dans le bloc principal (celle de gauche) et dans le fragment 2 (celle de droite), de sorte que de nombreux signes étaient conservés en partie dans le premier et en partie dans le second. Dans cette partie, la restauration a inévitablement entraîné la perte de certains détails plastiques et graphiques, pour lesquelles il est nécessaire de recourir aux photographies des pièces avant restauration (Fig. 5b et 7).

Grâce aux travaux décrits ci-dessus, le monument a retrouvé son intégrité et, dans une large mesure, l'aspect qu'il avait lorsque Mariette l'a découvert, il y a plus de 150 ans (Fig. 9). Reprenons donc et complétons la description de la stèle donnée plus haut. Le linteau serait de taille relativement réduite, puisqu'il ne repose que sur les montants intérieurs. Seul le début (à l'extrême droite) d'une ligne de texte orientée de droite à gauche, contenant les premiers signes de la formule d'offrande, est conservé. Compte tenu de sa longueur, le linteau ne comporterait probablement pas plus de deux ou trois lignes. Le tableau en forme de T avec la représentation du défunt devant la table d'offrandes devait être placé au-dessus. La partie supérieure des montants médians et extérieurs encadrerait le linteau et le tableau, et l'ensemble serait surmonté par une ou deux architraves. Le tore cylindrique entourerait l'extérieur des montants et de l'architrave ou des architraves, et le monument serait probablement couronné d'une corniche.

[PLACER ICI LA FIG. 9 (PAGE ENTIÈRE ?)]

FIGURE 9. Dessin du quart conservé de la stèle fausse porte de Sabou Tjéty réalisé après la restauration de 2023. Dessin : Spanish-Egyptian Archaeological Mission in Saqqara (SEAMS)/Raquel Agrás Flores.

Un élément remarquable qui n'a pas été relevé jusqu'à présent est la présence, dans la moitié inférieure de la partie conservée du fond de la niche, d'un fragment de relief en creux. Il s'agit d'une table d'offrande avec des pains (14,5 cm de haut) : le pied et le côté droit de la table surmontée de quatre pains sont clairement visibles (Fig. 10). Le reste de la composition comprenait naturellement le côté gauche de la table et la représentation du défunt assis devant elle. En proportion, la largeur totale de la niche devait donc être plus importante que d'habitude. Il n'y a pas d'autres traces de relief sur le reste du fond de la niche conservé. Il s'agit d'un élément frappant qui, à certains égards, pourrait être considéré comme archaïsant. N. Cherpion a montré que la décoration du fond des niches des stèles fausse porte avec des représentations du défunt et/ou de ses proches est un élément inhabituel et chronologiquement limité aux IV^e et V^e dynasties jusqu'à Niouserre³⁷. À la VI^e dynastie, lorsqu'il y a une décoration dans cette partie, elle

³⁷ N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire : Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989, p. 71-72, § 3 a), 195-196 (critère 50), avec liste d'exemples. Datation confirmée par M. Baud, « À propos des critères iconographiques établis par Nadine Cherpion », dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire (BdE 120)*, Le Caire, p. 70, tab. 4. Il existe cependant au moins une exception à cette chronologie : la stèle fausse porte de Tjéty à Saqqara (N. Kanawati, A. El-Khouli, A. McFarlane et

n'est constituée que du verrou³⁸. De plus, les personnages représentés sont toujours debout, les bras vers le bas ou tenant des bâtons et des cannes ; il n'y a jamais de tables d'offrandes. Pour retrouver les défunts assis à leur table d'offrande au fond d'une niche, il faut remonter aux niches décorées – pas encore fausses portes à proprement parler – de Khabaousokar et de son épouse Neferhetepthor, de la III^e dynastie³⁹.

[PLACER ICI LA FIG. 10 (FIGURE PETITE)]

FIGURE 10. Détail du relief sur la partie conservée du fond de la niche de la stèle fausse porte de Sabou Tjéty. Photo : Spanish-Egyptian Archaeological Mission in Saqqara (SEAMS)/Albert Triviño Massó.

Les trois figures de Sabou-Tjéty au bas des trois montants sont sculptées en creux avec un léger bas-relief pour les détails intérieurs. Elles correspondent bien au « second style » du relief égyptien de l'Ancien Empire, en usage depuis le milieu de la VI^e dynastie (règne de Pépy I^{er})⁴⁰. L'exécution est de grande qualité. Les traits, les coiffures, les colliers et les vêtements sont très soigneusement représentés. Dans les trois cas, le personnage est représenté debout, tourné vers la gauche, vers la niche, vêtu d'un pagne à devantail et tient un bâton-*aba* dans la main gauche et une longue canne verticale dans la main droite. Le corps est peint en rouge, les robes en blanc et les perruques ou les cheveux en noir, couleurs qui sont largement préservées. La figure du montant intérieur porte également une peau de panthère recouvrant le torse et le pagne, une étroite bande de tissu placée en diagonale sur la poitrine au-dessus de la peau de panthère en complément de la tenue, un large collier à cinq rangs de perles et une longue perruque à mèches dégageant les oreilles. Elle pourrait représenter le défunt en sa qualité de prêtre-*sem*⁴¹. La figure du montant extérieur a perdu la tête et l'épaule et le bras gauches ; la

N.V. Maksoud, *Excavations at Saqqara : North-west of Teti's Pyramid I*, Sydney, 1984, p. 37, 41, pl. 22). Je remercie Andrés Diego Espinel d'avoir attiré mon attention sur cet exemple.

³⁸ N. Cherpion, *Mastabas*, p. 74, § 3 c), 196 (critère 52), avec liste d'exemples ; M. Baud dans *Les critères de datation*, p. 70, 73, tab. 1, 3-4.

³⁹ Musée Égyptien du Caire, CG 1385-1386. M.A. Murray, *Saqqara Mastabas, Part I (ERA 10)*, London, 1905, p. 2-4, pl. I-II ; L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches I*, Berlin, 1937, p. 44-48, pl. 10.1385 ; PM III², p. 449-450 no. 5 ; J. Kahl, N. Kloth et U. Zimmermann, *Die Inschriften der 3. Dynastie*, Wiesbaden, 1995, p. 187-197.

⁴⁰ E. Brovarski dans *Egypt and Beyond*, p. 49-89 ; sur la combinaison des deux types de relief, p. 57-58. Brovarski inclut dans sa liste de reliefs de « second style » la représentation de « Tjéty » dans le bloc conservé dans le SMÅK : voir note 14.

⁴¹ C. Larcher, « The *se(te)m* priest: an officiant of royal ceremonies », dans R. Sánchez Casado et A.J. Morales (éds.), *Priestly Officials in the Old Kingdom Mortuary Cult (MOA 3)*, Madrid, 2022, p. 118-119. Sur la perruque, voir E. Brovarski, « The date of Metjetji », dans Z. Hawass et J. Houser Wegner (éds.), *Millions of Jubilees. Studies in Honor of David P. Silverman (CASAE 39)*, Cairo, 2010, p. 115-116, fig. 6c ; E. Brovarski dans *Egypt and Beyond*, p. 56, fig. 2, pl. 4.

partie antérieure conservée de la poitrine montre ce qui pourrait avoir été la large bande de tissu disposée en diagonale sur le torse nu caractéristique des prêtres lecteurs, de sorte que cette figure pourrait avoir représenté le défunt en cette qualité⁴².

La figure la plus intéressante est sans doute celle du montant médian. Représenté avec une chevelure courte, le personnage porte le collier-*sah*, très caractéristique, bien que non exclusif, des grands prêtres memphites⁴³. Le collier-*sah* se compose de trois éléments : un anneau étroit, probablement rigide, autour du cou ; trois bandes rigides en zigzag qui descendent en éventail sur la poitrine ; et une pièce trapézoïdale, soutenue par les bandes en zigzag, composée d'une bande horizontale inférieure et de deux bandes latérales obliques qui remontent jusqu'aux épaules. Dans certains exemples, les extrémités des bandes obliques se terminent, respectivement, par une tête et des « bras » (forme humaine) de chacal dans un geste d'adoration et par des pattes et une queue de chacal, indiquant que la pièce représente cet animal, sans que la relation avec les dieux et le culte memphite ne soit claire. Dans d'autres cas, la partie « postérieure » a été transformée en un oiseau ou en un animal hybride avec une tête d'oiseau et des pattes de quadrupède. Dans le cas de Sabou Tjéty, la partie « postérieure », qui se trouve à gauche du personnage (à droite de la représentation), n'a pas la forme d'un animal, mais consiste simplement en un segment droit ; la tête et les « mains » du chacal ainsi que la fin de ce dernier segment dépassent légèrement du dos du personnage. Les ornements corporels sont ici complétés par deux bandelettes de tissu nouées sous la poitrine et quatre glands suspendus sous la partie centrale du pagne.

La disposition des textes sur la stèle de Sabou Tjéty est similaire à celle des monuments des deux grands prêtres qui l'ont précédé dans sa fonction et dont nous avons conservé les « biographies » : le mur à niches avec fausse porte centrale de Ptahchepsès

⁴² Pour la tenue du prêtre lecteur, voir dernièrement R.J. Forshaw, « The khery-heb(et) », dans R. Sánchez Casado et A.J. Morales (éds.), *Priestly Officials in the Old Kingdom Mortuary Cult (MOA 3)*, Madrid, 2022, p. 60 et fig. 1-2, 5, 8-10, 12. Nekhebu de Gizeh, qui était également prêtre-*sem* (sans être grand prêtre Memphite) et prêtre lecteur, porte les mêmes vêtements que les deux figures de Sabu Tjety que nous venons de décrire sur les montants de l'entrée de sa chapelle (tombe G 2382 ; Boston Museum of Fine Arts, 13.4348/49 ; E. Brovarski dans *Egypt and Beyond*, fig. 1, pl. 1).

⁴³ M.A. Murray, *Saqqara Mastabas, Part II (BSAE 11)*, London, 1937, p. 1-2 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 27-31, 463-465, pl. I-II ; K. Bosse-Griffiths, « The Memphite stela of Merptah and Ptahmosë », *JEA* 41 (1955), p. 62-63, VII ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 17. De tous les grands prêtres de Memphis de l'Ancien Empire, seuls deux sont représentés portant le collier-*sah* : Ranefer et Sabou Tjéty (L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo. Nr. 1-1294. I. Text und Tafeln zu Nr. 1-380 (CGC)*, Berlin, 1911, p. 20 no. 19 ; L. Borchardt, *Denkmäler* II, p. 178 no. 1756 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 463, pl. I.2-3). Le premier personnage à le porter est Khabaousokar, qui n'était pas un grand prêtre memphite (voir note 39).

I^{er}⁴⁴ et la stèle fausse porte de Sabou Ibebi⁴⁵. D'une manière générale, les titres sont concentrés au centre et les biographies sont disposées sur les côtés du schéma vertical de ces monuments. Ainsi, sur le mur à niches de Ptahchepsès, les titres se trouvent sur la fausse porte centrale, tandis que le texte biographique est placé sur les projections verticales des niches du mur. Sur la fausse porte de Sabou Ibebi, les titres sont placés sur les montants intérieur et médian, tandis que le texte biographique se trouve sur le montant extérieur. Sur la fausse porte de Sabou Tjéty, l'espace réservé aux titres est réduit au montant intérieur, tandis que la biographie occupe les montants central et extérieur, de sorte que c'est le monument qui donnait le plus d'espace à la biographie. Dans les trois cas, il s'agit de biographies « événementielles » et non des biographies « idéales », qui sont absentes de ces monuments⁴⁶.

La découverte des fragments disparus et la restitution du quart de stèle presque complet nous permettent d'offrir ci-dessous l'édition définitive du texte. Les parties du texte aujourd'hui perdues mais vues par Mariette sont entre crochets, et les signes ou parties de signes non visibles sont grisés. L'édition est accompagnée de la translittération, de notre traduction et, pour les montants médian et extérieur, qui contiennent la biographie, des différentes traductions du texte complet données à ce jour plus les traductions de nombreux passages de N. Kloth, ainsi que d'éventuelles notes. Les

⁴⁴ A. Mariette, *Les mastabas*, p. 112-113, 451-454 ; *Urk.* I, p. 51-53 no. 32 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 105-106, 226-231 ; PM III², p. 464 nos. 48 ; A. Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien* (LAPO 11), Paris 1982, p. 105-107 no. 21 ; P.F. Dorman, « The biographical inscription of Ptahshepses from Saqqara : A newly identified fragment », *JEA* 88 (2002), p. 106 ; N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age*, p. 303-305 no. 226 ; P. Sánchez Gómez, « Revisión de la inscripción biográfica, de la falsa puerta y del dintel de la mastaba de Ptahshepses en el Museo Británico », *BAEDE* 23 (2014), p. 136 ; R. Gundacker, *LingAeg* 23 (2015), p. 63-64 ; J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies de l'Ancien Empire égyptien. Étude sur la naissance d'un genre* (OLA 255), Leuven, p. 85-98 ; B. Mathieu, *La littérature de l'Égypte ancienne* I, Paris, 2021, p. 193-196.

⁴⁵ A. Mariette, *Les mastabas*, p. 375, 380-384, 412-415 ; *Urk.* I, p. 81-84 no. 5 ; L. Borchardt, *Denkmäler* I, p. 91-101 nos. 1418-1419 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 239-244 ; L. Borchardt, *Denkmäler* II, p. 31-34 no. 1565 ; PM III², p. 460-461 nos. 37-38 ; A. Roccati, *La littérature*, p. 173-175 no. 37 ; N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age*, p. 306-308 no. 228 ; M. El-Khadragy, *SAK* 33 (2005), p. 173-177 ; J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies*, p. 241-244.

⁴⁶ J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies*, p. 4-5. Si celle de Sabou Ibebi est déjà une biographie événementielle « classique », celle de Ptahchepsès doit être considérée comme une « configuration singulière », antérieure à l'émergence de la biographie événementielle à proprement parler. Cependant, la première est fortement dépendante de la seconde car elle est le résultat d'une « reprise faite par Sabou Ibebi à Chepsesptah » (J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies*, p. 76, 225, 241 – citation – ; voir aussi J. Baines, « An Abydos list of gods and an Old Kingdom Use of Texts », dans J. Baines et al. (éds.), *Pyramid Studies and Other Essays Presented to I.E.S. Edwards* (EES Occasional Publications 7), London ; P.F. Dorman, *JEA* 88 (2002), p. 106 ; N. Kloth, *Die (auto-) biographischen Inschriften des ägyptischen Alten Reiches: Untersuchungen zu Phraseologie und Entwicklung* (*Studien zur Altägyptischen Kultur – Beihefte* 8), Hamburg, 2002, p. 258-260 ; R. Gundacker, *LingAeg* 23 (2015), p. 90 ; Mathieu, *La littérature*, p. 193). C'est ce qui fait la forte originalité du texte de Sabou Tjéty dans le contexte de la documentation sur le pontificat memphite.

traductions sont données par ordre chronologique et introduites par l'initiale de l'auteur-traducteur : B = Breasted (1906), M = Maystre (1948), R = Roccati (1982), K = Kloth (2002), S = Strudwick (2005)⁴⁷. Pour certains passages, il a également été tenu compte des traductions d'autres auteurs, qui les traitent de manière focalisée en raison de leur grammaire ou de leur sujet.⁴⁸

Linteau : 1 ligne

... 

L1 *ḥtp [di] nsw[t] [...]*

L1 Une offrande [que donne] le roi [...].

Montant intérieur : colonnes 1-3 + ligne 2 + nom

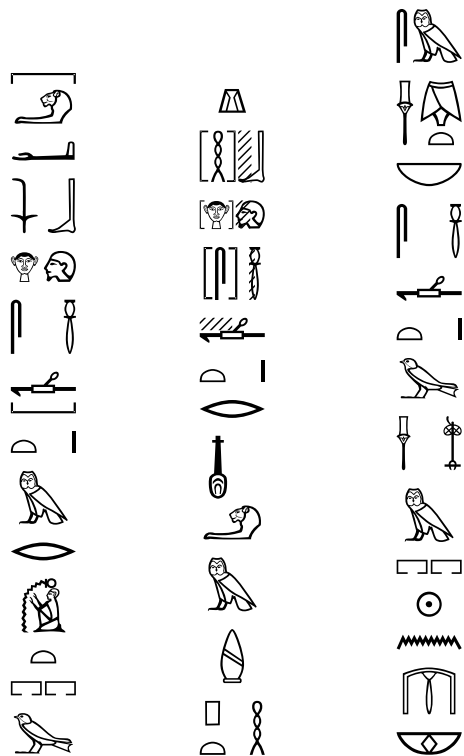
C1

C2

C3

⁴⁷ J.H. Breasted, *Ancient Records of Egypt I. The First to the Seventeenth Dynasties*, Chicago, 1906, p. 133 §§ 287-288 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 249 ; A. Roccati, *La littérature*, p. 176 ; N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 66, 135, 154, 172, 174-175 ; N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age*, p. 309.

⁴⁸ M. Sandman Holmberg, *The God Ptah*, p. 54 ; Edel, *Altägyptische Grammatik (Analecta Orientalia 34/39)*, p. 591 ; H. Satzinger, *Die negativen Konstruktionen im Alt- und Mittelägyptischen (MÄS 12)*, Berlin, 1968, p. 67 ; É. Doret, *The Narrative Verbal System of Old and Middle Egyptian*, Genève, 1986, p. 46, 54 ; D.B. Redford, *Pharaonic King-lists, Annals and Day-books. A Contribution to the Study of the Egyptian Sense of History*, Mississauga, 1986, p. 139 n. 55 ; P. Vernus, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique (Bibliothèque de l'École des Hautes Études 332)*, Paris 1995, p. 65 ; M. El-Khadragy, *SAK 33* (2005), p. 192 ; S. Uljas, *The Modal System of Earlier Egyptian Complement Clauses. A Study in Pragmatics in a Dead Language (PdÄ 26)*, Leiden-Boston, 2007, p. 211 n. 27 ; R. Gundacker, *LingAeg 23* (2015), p. 83.



L2

NOM



C1 *[ḥ3tj-^c ḥrj-tp Nḥb smr w^ctj jmj-r3 w^cbtj wr +*

L2 *ḥrp(w) ḥmwt jmjḥw*

[Le prince, le gouverneur de Nekheb, l'ami unique], le directeur des deux *ouabet*, le grand des chefs des artisans, l'*imakhou*

C2 *ḥrj-ḥbt ḥrj-tp smr w^ctj jrj nfr-ḥ3t m ḥkr Pth*

Le prêtre lecteur en charge, l'ami unique, le gardien de la coiffe lorsque (la statue de) Ptah est orné(e)

C3 *sm ḥrp šndwt nbt ^(a) smr w^ctj wr ḥrp(w) ḥmwt m prwj n(j) hrw ḥb*

Le prêtre-*sem*, le chef de tous les pagnes-*chendjout*, l’ami unique, le grand des chefs des artisans dans la Double Maison, attaché au jour de fête

NOM *Ttj*
Tjéty.

(^a) Pour cette séquence de deux titres, voir dernièrement C. Larcher dans *Priestly Officiants*, p. 113-159. En général, sur les titres de Sabou Tjéty, voir Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 37, 41, 64-66, 118 ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 22-23, 34, 60 [12].

Montant médian : colonnes 4-6 + nom

C4	C5	C6
...	...	...
		
		
		
		
		
		
		
		
		
		
		
		
		
		
		

NOM



C4 ... [tp-]^cw(j) (^a) mrn(=j) (^b) hr hm=f wd w(j) hm=f

... autrefois, car j'étais très honoré auprès de Sa Majesté. Sa Majesté m'a nommé

B ... Today in the presence of his majesty. His majesty appointed me

M ... auparavant. Aujourd'hui auprès de Sa Majesté ! Sa Majesté m'a nommé

R ... avant moi, (parce que) j'étais favori auprès de Sa Majesté. Sa Majesté me nomma

K ... früher; ich war bei Seiner Majestät hochgeehrt. Seine Majestät ernannte mich (^c)

S ... before. A contemporary of his majesty, his majesty promoted me to be

C5 ... [t (^d) nt] Ptḥ rsj jnb=f m st=f nb(t) hr hr(=j) sk nfr.n wnn (^e)

... [temple de] Ptah au sud de son mur dans chacun de ses lieux de culte était sous ma responsabilité, alors qu'il n'y avait pas eu de / que jamais (^e)

B [as High Priest of Memphis alone] ... [The temple] of « Ptah-South-of-His-Wall » in its every place was under my charge, although there never was

M ... temple de Ptah au sud de son mur en toutes ses places sous ma surveillance, alors qu'il n'y avait pas eu

R [Artisan du très Puissant (^f)] ... [le temple] de Ptah-au-Sud-de-son-mur en tout sien bureau étant sous mon contrôle, alors qu'il n'y avait pas eu

K [als Obersten Handwerker...] (^c)

S [the great controller of craftsmen, I alone] ... the temple of Ptah south of his wall, wherever he is, was under my control. Indeed never had

C6 ... (^g) Zkr m Št(j)t (j)ht-ntr nb(t) jrt (^h) nb(t) jrrt wr hrp(w) hmwt 2

... Sokar dans le sanctuaire-*Chetjyt*, (ⁱ) tous les rites divins (^j) et toutes les tâches que les deux grands des chefs des artisans accomplissent habituellement. (^k)

B [a single High Priest of Ptah before] ... Sokar in Shetyt (Št), all the sacred possessions and all duties which two high priests of Ptah did.

M ... Sokar dans le sanctuaire, toutes les choses divines, tous les devoirs que les deux grands des chefs des artisans remplissaient habituellement.

R d'[Artisan du très Puissant faisant cela (?)] ... Sokaris dans (son) sanctuaire-*chétyt*, toute propriété du dieu, toute tâche que devaient accomplir les deux Artisans du très Puissant.

S [a great controller of craftsmen been in this position on his own since antiquity] ... Sokar in his *shet* sanctuary, all property of the god and every duty which two great controllers of craftsmen would have done/do regularly.

NOM *S3bw*

Sabou.

(^a) E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, p. 383 § 752, 398 § 776 cc) ; R. Hannig, *ÄgWb* I, p. 1421 {36904} ; J.P. Allen, *Grammar Pyramid Texts*, p. 68, 8.10.

(^b) E. Edel, « Inschriften des Alten Reiches II. Die Biographie des *K3j-gmjnj* (Kagemni) », *MIO* 1, 1953, p. 213-217 ; N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 153-154 ; Gundacker, *LingAeg* 23 (2015), p. 83-85. Il s'agit d'un *s_{dm}=f* aoriste circonstanciel.

(^c) N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 154 et 135. Voir aussi note (^g) du montant extérieur.

(^d) Sans doute, *hwt-ntr*.

(^e) E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, p. 237 § 510, 588-594 §§ 1130-1140 ; M. Malaise et J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique* (*AegLeod* 6), Liège, 1999, p. 175-176 § 307 ; R. Hannig, *ÄgWb* I, p. 628 {15638}. Selon Malaise et Winand, « Le verbe de qualité *nfr* (...) revêt [ici] la forme de l'accompli *s_{dm}.n.f* » et « *nfr.n* est suivi d'un élément qui lui sert de sujet : il peut s'agir d'un substantif, d'une forme verbale substantive ou en fonction substantive, ou encore d'une proposition non verbale introduite par *wnn* qui lui permet de fonctionner comme sujet » ; *wnn* pourrait donc être soit une forme substantive *mrr=f*, soit un convertisseur de substantivation (grammaticalisation d'une *mrr=f*) et, dans ce second cas, il ne pourrait pas avoir été suivi d'un substantif tel que *wr hrp(w) hmw*, comme le proposent plusieurs traducteurs ; bref, la présence d'*wnn* n'implique pas nécessairement un substantif à sa suite, sans compter que ce substantif aurait pu être tout autre que le titre du grand prêtre memphite (voir ci-dessous). Pour *sk*, voir aussi E. Oréal, *Les particules en égyptien ancien. De l'ancien égyptien à l'égyptien classique* (*BdE* 152), Le Caire, 2011, p. 197-198 ; H. Papazian, « Converters in Old Egyptian », dans R.K. Ritner (éd.), *Essays for the Library of Seshat : Studies Presented to Janet H. Johnson* (*SAOC* 70), Chicago, 2017, p. 233-253. Pour *nfr.n* et son étymologie (avec une interprétation différente de celle de Malaise et Winand : *nfr* + prep. *n*), voir aussi H. Satzinger, *Die negativen Konstruktionen*, p. 67 ; S. Uljas, *The Modal System*, p. 210-220, en particulier p. 211 n. 25, avec références.

(^f) Pour cette interprétation et traduction du titre, voir J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 12-13, avec références.

(^g) La partie gauche des signes visibles de  au deuxième  peut être nettement aperçue sur les photos d'avant restauration (Fig. 5b et 7).

(^h) R. Hannig, *ÄgWb* I, p. 180-181 {3203}.

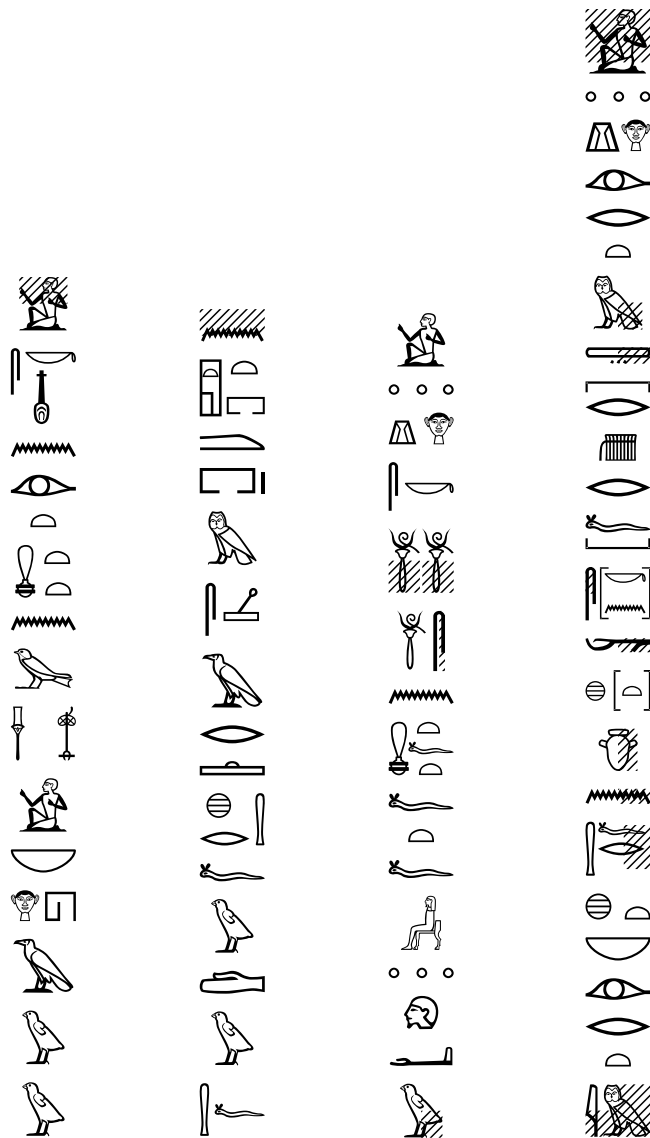
(ⁱ) *Wb* IV, p. 559, 4 ; H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* V, Le Caire, 1928, p. 149-150 (« Ce terme désignait à l'origine le sanctuaire du dieu Sokaris à Memphis ») ; M. Sandman Holmberg, *The God Ptah*, p. 124, 130 ; J. Vandier, « Memphis et le taureau Apis dans le papyrus Jumilhac », dans J. Sainte Fare Garnot (éd.), *Mélanges Mariette* (BdÉ 32), Le Caire, 1961, p. 111-114 (« La *chétit* est bien connue pour être un des sanctuaires de Sokaris à Memphis (...). Ce sanctuaire memphite est, parfois, placé à Ro-sétaou, mais (...) on ne sait pas exactement dans quel district de Memphis se trouvait la *chétit*. Il est évident qu'elle devait être à proximité d'une nécropole (...). Il semble (...) que Saqqara ait plus de titres que Giza à être la patrie de Sokaris (...) ») ; A. Roccati, *La littérature*, p. 176 n. (c) (« Chétyt (*štyt*) est le nom spécial du sanctuaire de Sokaris à Saqqara, non loin d'Abousir ») ; R. Hannig, *ÄgWb* I, p. 1322 {33709}.

(^j) *Wb* I, p. 125, 1-2 ; P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du delta égyptien à l'époque pharaonique* (BdÉ 74), Le Caire, 1978, p. 125 a) ; D. Meeks, *Année lexicographique Égypte ancienne, Tome 2* (1978), Paris, 1981, p. 47, 78.0458.

(^k) Breasted, Maystre, Roccati et Strudwick (une des deux options) traduisent au passé sans doute pour adapter la traduction à l'idée que Sabou Tjéty est le premier grand des chefs des artisans à exercer seul sa fonction. Cependant, la forme verbale relative imperfective indique le plus souvent une action contemporaine au temps du contexte et « note l'aspect de l'*inaccompli* (...) ; elle se traduit souvent, dans le discours, par un présent ou, dans la narration, par un imparfait » (M. Malaise et J. Winand, *Grammaire raisonnée*, p. 541 § 877). La traduction au présent implique que Sabou Tjéty a été nommé pour faire ce que les deux grands des chefs des artisans font toujours, sans autre connotation. Il ne résulte pas du texte conservé qu'à l'époque de Sabou Tjéty le pontificat ait cessé d'être un collège de deux personnes, mais plutôt que telle était encore sa nature.

Montant extérieur : colonnes 7-10 + nom

C7	C8	C9	C10
...	...	...	...



NOM



C7 ... *sk nfr.n jr.t(j)* ^(a) *mrtt n wr hrp(w) hmwt nb hr h3ww* ^(b)

... alors que rien de semblable n'avait été fait pour aucun grand des chefs des artisans à l'époque (de)

B ... although never was the like done by any high priest of Ptah in the time of

M ... alors que pareille chose n'avait pas été faite à aucun grand des chefs des artisans au temps

R ... alors qu'on n'avait jamais rien fait de pareil pour tout Artisan du très Puissant au temps

K ... denn niemals wurde (früher) ein Gleiches für irgendeinen Obersten Handwerker des Ptah getan zur Zeit ^(c)

S ... Indeed never was the like done for any great controller of craftsmen in the lifetime

C8 ... (^d) *n gs-pr-ḥwt m s3r / s3r(=i) (^e) ḥr ḥm=f wd w(j) ḥm=f*

... pour le *ges-per* (^f) du temple selon le désir de Sa Majesté / quand je le (selon ce que je) souhaitais en présence de Sa Majesté. Sa Majesté m'a nommé

B [any king] ... of the house of the crown-possessions as an honor from his majesty. His majesty appointed me

M ... (?) de la maison de l'administration (?) selon le désir de Sa Majesté. Sa Majesté m'a nommé

R [de tout roi] ... de la demeure du temple (?) en tant que désir adressé à Sa Majesté. Sa Majesté me nomma

K von [irgendwelchen Königen ...] (^e) ... für das Haus des Verarbeitungsbetriebes (?), als ich (es) wünschte in Gegenwart *des Königs [corriger : Seiner Majestät] (^d). Seine Majestät ernannte mich (^f)

S [of any ruler] ... for the *ges-per* of the temple in accordance with the wishes of his majesty. His majesty promoted me

C9 ... ? *ḥr ḥr(=j) sk j3wt=sn mr jtw špsw tp-^cw(j) (^h)*

... les ? [PERSONNES] étaient sous ma responsabilité, alors que leurs fonctions étaient comme (celles de) leurs nobles pères autrefois (^h)

B ... under my charge, although their offices were like (those of) [their] fathers

M ... les ... sous ma surveillance, leurs fonctions étant comme (celles de leurs) pères ;

R ... ouvriers (?) sous mon autorité, alors que leurs fonctions étaient comme celles de leurs pères augustes

S ... workers (?) under my charge, while their offices were like those of their noble fathers ...

C10 ... ? *ḥr ḥr(=j) jrrt m t3 [r-dr=f] s[k n]ḥt ib n(j) ḥm=f r ḥt nb(t) jrrt(=j) jm (ⁱ)*

... les ? [PERSONNES] (ⁱ) étaient sous ma responsabilité, ce qu'il faut faire dans le pays tout entier, alors que le cœur de Sa Majesté était bien disposé à l'égard de chaque chose que j'y faisais. (ⁱ)

B ... under my charge, which was done in the whole land; the heart of his majesty being mightier than anything that is done therein.

M ... les ... sous ma surveillance, ce qui est fait (?) dans le pays entier, car le cœur de Sa Majesté est plus fort que n'importe quelle chose faite là.

R ... ouvriers (?) sous mon autorité, ce qu'il faut accomplir dans le pays tout entier, alors que le cœur de Sa Majesté était plus fort que toute chose qu'il fallait accomplir là.

K [...] Siehe, das Herz Seiner Majestät war vertrauensvoll bei jeder Sache, die ich darin (im ganzen Land) machte.

S ... workers (?) under my charge, that which was to be done in all the land, while the heart of his majesty was stronger than anything which was to be done there.

NOM *Tj*

Tjéty

(^a) Probablement *sḏm=f* subjonctive passif : É. Doret, *The Narrative Verbal System*, p. 44-46 ; P. Vernus, *Essai*, p. 65 ; N. Kloth (*Die (auto-) biographischen*, p. 172, 174. E. Edel (*Altägyptische Grammatik*, p. 589-591 §§ 1131-1134) y voit un infinitif : *jrt*. Selon S. Uljas (*The Modal System*, p. 212), « it is impossible to decide whether a .*t(i)* passive or infinitive is in question ». Le subjonctive serait ici en fonction substantive. Uljas considère que ce passage « might be a concessive ‘setting’ second tense » (*op. cit.*, p. 211 n. 27) et qu’en général *nfr.n* introduit propositions non-assertives avec des formes verbales non-indicatives ou « irrealis » (p. 210-220). Pour la construction, voir montant médian, note (^e).

(^b) E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, p. 393 § 765c ; R. Hannig *ÄgWb* I, p. 745 {18770}. Selon D.B. Redford, *Pharaonic King-lists*, p. 139 n. 55, citant ce passage parmi d’autres, « the closest approach to the idea of ‘reign’ is the term *h3w* ». Le syntagme prépositionnel *hr h3w(w)* semble très rare : il n’est pas considéré parmi les « compléments adverbiaux » formés par *h3w* par G. Chantrain (*Éléments de la terminologie du temps en égyptien ancien (LingAeg-StudMon 21)*, Hamburg, 2020, p. 172-177, 190-195, 278-281 tab. 18-21), qui n’inclut pas ce passage dans son ouvrage et considère qu’à l’Ancien Empire *h3w* n’a pas encore le sens d’« époque » –que le terme acquiert à partir du Moyen Empire–, mais ceux d’« entourage » ou de « temps de vie ». Ainsi, soit cette dernière affirmation doit être nuancée, soit ce passage doit être compris comme « alors que rien de semblable n’avait été fait pour aucun grand des chefs des artisans dans l’entourage (de) ».

(^c) N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 175 (aussi p. 172).

(^d) Au début de C8, A. Mariette dessine ce qui ressemble à des pattes d’oiseau, mais sans queue qui touche le sol :  ? Le  qui suit, bien vu par Mariette mais plus par Borchardt ou Sethe/Erman, est en effet très érodé mais les traces inférieures de la moitié gauche sont encore discernables. Je remercie Raquel Agrás Flores, auteur du dessin de la stèle publié dans cet article (Fig. 9), d’avoir attiré mon attention sur ce détail.

(^e) N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 172. Kloth propose *s3r(=j)*, construction *m sḏm=f*, suivant E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, p. 224 § 485 : « quand je le (selon ce que je) souhaitais en présence de Sa Majesté ».

(^f) Sur *gs-pr* voir J.C. Moreno García, « Administration territoriale et organisation de l'espace en Egypte au troisième millénaire avant J.-C. (V) : *gs-pr* », ZÄS 126 (1999), p. 116-131 ; J. Cervelló Autuori, « The Kom el-Khamaseen Project, 1997-2022 », dans A. Jiménez Serrano (éd.), *Old Kingdom Art and Archaeology 8th Conference (Arqueologías. Serie Egiptología)*, Jaén, à paraître. Le grand prêtre de Memphis Imephor Impy Nikaupthah, qui a vécu à la fin de l'Ancien Empire ou au cours de la Première Période Intermédiaire et qui a été enterré dans la nécropole de Kom El-Khamaseen, au sud-ouest de Saqqara, portait le titre  *wr hrpw hmwt m gswy-pr* (peut-être « le grand des chefs des artisans dans les deux ateliers » ou « dans tous les ateliers »), qui n'est attesté pour aucun autre grand prêtre memphite.

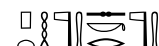
(^g) N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 172 et 135. Dans l'ouvrage de Kloth, il n'y a pas de traduction continue du texte, mais des traductions de passages isolés pour illustrer la phraséologie des autobiographies. Dans le texte de Sabou Tjéty, la proposition *wd w(j) hm=f* est répétée deux fois, aux cols. 4(-5) et 8(-9), c'est pourquoi nous avons choisi de reprendre la traduction de Kloth de cette proposition dans les deux cas.

(^h) Voir montant médian, note (^a). Cette détermination temporelle manque dans toutes les traductions car les signes hiéroglyphiques qui la notent se trouvaient sur le petit fragment 4 perdu dans le « basement » du Musée Égyptien du Caire depuis l'époque de Borchardt (voir ci-dessus).

(ⁱ) N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 66 ; R. Hannig *ÄgWb* I, p. 649 {16311}. La proposition de translittération et de traduction de Kloth semble la plus plausible, en raison de son caractère plus formel et stéréotypé. Ch. Maystre (*Les grands prêtres*, p. 65) voit dans cette proposition un fait historique singulier, une réforme de la fonction de grand prêtre memphite ordonnée directement par le roi, ce qui ne semble pas très conforme au ton et à la phraséologie habituels des autobiographies. Le « surpassement des devanciers » n'est pas le signe de la « conscience de l'histoire », comme le voulait P. Vernus (*Essai*, p. 54-70), mais au contraire sa négation, car il s'agit d'un motif stéréotypé et répété qui annule la singularité et reproduit le schéma topique de la « relationnalité royale (ou configurante) » de l'autobiographie événementielle (J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies*, p. 88-98, 314-315). Voir ci-dessous.

(^j) L'extrémité inférieure centrale du signe , avec les stries courbes parallèles représentant les plis de la jupe, est encore clairement visible (Fig. 5a).

De l'étude du texte que nous avons présentée, on peut tirer les conclusions suivantes.

1) Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, par rapport aux deux autres textes biographiques de grands prêtres memphites de l'Ancien Empire que nous possédons, à savoir ceux de Ptahchepsès I^{er} et de Sabou Ibebi, ce dernier reprenant la phraséologie et le contenu du premier, le texte de Sabou Tjéty est d'une grande originalité. Ch. Maystre l'a bien souligné : à l'époque de Sabou Tjéty, la fonction de grand prêtre memphite a connu des changements importants et décisifs. Tout d'abord, de nouveaux titres ont été introduits dans les protocoles des grands prêtres, qu'aucun des prédécesseurs de Sabou Tjéty ne possédait :  *h3tj-ε*,  *smr wεtj*,  *sm* et  *hrj-ḥbt* (*hrj-tp*). Parallèlement, d'autres titres jusqu'alors très caractéristiques de la fonction ont disparu :  *hm-ntr Pth hm-ntr Zkr* ou  *hm-ntr Pth Zkr*⁴⁹. De plus, l'ordre de la titulature tend à être inversé, et alors que jusqu'à Sabou Tjéty les titres semblent être présentés dans l'ordre du plus au moins important, ou peut-être dans l'ordre inverse d'acquisition, depuis son pontificat l'ordre semble être inversé. Ainsi, le titre , qui se trouvait autrefois toujours en tête des séquences, a désormais tendance à apparaître à la fin⁵⁰.

2) Presque tous les traducteurs, au début de C5, rétablissent comme objet direct de *wd w(j) hm=f...* le titre « grand des chefs artisans », qu'ils l'accompagnent ou non de l'allusion à l'unicité du titulaire de la charge (due à l'édition de K. Sethe). Il en va de même au début de C6 avec le sujet de la proposition commençant par *sk nfr.n wnn...*, séquence qui se trouve à la fin de C5. Cependant, rien ne justifie ces restitutions, si ce n'est, dans le premier cas, le fait que nous savons que celui de grand des chefs artisans était le titre le plus important porté par Sabou Tjéty, ce qui peut laisser penser que la nomination se réfère à lui. Mais, comme le souligne N. Kloth, les titres mentionnés dans les nominations royales exprimées par les verbes *rdj* et *wdj* peuvent ne pas être les titres les plus élevés atteints par les fonctionnaires concernés⁵¹. Si l'on ajoute à cela le fait que la biographie événementielle se caractérise par l'absence de toute consécution temporelle,

⁴⁹ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 37, 41, 64-66, 118 ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 22. Les derniers titres ne se retrouvent pas dans les titulatures des successeurs immédiats de Sabou Tjéty (J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 61-63 [13]-[15] ; Chr. Ziegler (éd.), *Fouilles du Louvre*, p. 131) ; ils réapparaissent sporadiquement dans le Moyen Empire (Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 254, no. 35), puis disparaissent définitivement.

⁵⁰ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 17-20, 61-64 ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 22. Con. E. Freier, *AOF* 4 (1976), p. 9-10, mais voir J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 22 n. 83.

⁵¹ N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 135-136.

parce qu'elle « ne relate pas rien, si ce n'est incidemment », mais « présente une configuration du roi et du dignitaire »⁵², la possibilité de tirer des conclusions à partir de l'ordre dans lequel les actions décrites sont présentées disparaît également. Dans le second cas, la restitution est encore moins claire, puisque le sujet de *sk nfr.n wnn...* aurait pu être une proposition introduite par *wnn* et non un substantif (voir montant médian, note (e)). Curieusement, au début de C9, comme objet direct de la même proposition *wd w(j) hm=f...*, qui se répète à la fin de C8, aucun traducteur ne propose « grand des chefs des artisans », mais tous choisissent de ne pas faire de restitution. Nous sommes en faveur de cette option plus prudente, car le contraire peut forcer les textes à dire ce qu'ils n'ont jamais dit.

3) Ch. Maystre soutient qu'un autre changement décisif dans la fonction de grand prêtre memphite à l'époque de Sabou Tjéty est que celle-ci a perdu son caractère collégial et est désormais exercée par une seule personne ; Maystre soutient également que l'ensemble de tous ces changements est dû à une réforme promue personnellement par le roi, probablement Pépy I^{er}⁵³. Il s'appuie, d'une part, sur le fait que le texte de Sabou Tjéty contient la dernière mention textuelle de « deux des grands chefs des artisans » dans toute l'histoire du pontificat memphite (C6)⁵⁴ et, d'autre part, sur le fait que le texte abonde en propositions qui font allusion à l'intervention active du roi dans la promotion du personnage ou aux honneurs et avantages qu'il a reçus et que personne n'avait reçus auparavant (C4, C5, C7, C8, C10 sa traduction). Comme Maystre l'admet lui-même, il est également influencé par les restitutions du texte par K. Sethe (voir ci-dessus). Or, comme nous l'avons vu, la mention des « deux grands des chefs des artisans » dans le texte conservé ne laisse pas supposer que Sabou Tjéty occupait seul la fonction et que le pontificat n'était plus exercé par un collège de deux personnes ; bien au contraire, l'allusion aux « deux » prêtres et l'emploi de la forme verbale relative imperfective suggère que telle était encore la réalité de ce grand sacerdoce (voir montant médian, note

⁵² J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies*, p. 266-267, 272-273, 312-316.

⁵³ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 61-66.

⁵⁴ Les quatre autres se trouvent dans deux textes biographiques antérieurs bien connus : ceux de Debehen de Gizeh (3 mentions ; *Urk.* I, p. 18-21 no. 14 ; Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 4-5, 51-53, 223-225 no. 1 ; PM III², p. 235-236 ; A. Roccati, *La littérature*, p. 91-93 ; N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 38-39 no. 84 ; N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age*, p. 271-272 no. 200 ; J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies*, p. 76-85 ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 14-16) et de Niankhsekhmet de Saqqara (1 mention ; *Urk.* I, p. 38-40 no. 26 ; Ch. Maystre *Les grands prêtres*, p. 4-5, 51-53, 225-226 no. 2 ; PM III², p. 482-483 ; A. Roccati *La littérature*, p. 96-98 no. 17 ; N. Kloth, *Die (auto-) biographischen*, p. 21 no. 40 ; N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age*, p. 302-303 no. 225 ; J. Stauder-Porchet *Les autobiographies*, p. 58-62 ; J. Cervelló Autuori, *TdE* 9 (2018), p. 14-16 ; B. Mathieu, *La littérature*, p. 298-301).

(^k)). Il est probable que le pontificat memphite ait été exercé par une seule personne dans les étapes ultérieures de l'histoire égyptienne (bien que Maystre lui-même admette que, sur la base des documents disponibles, il s'agit d'une question qui ne peut être tranchée de manière concluante⁵⁵), mais ce qui est clair, c'est que le texte de Sabou Tjéty n'est pas la preuve d'une réforme dans ce sens. D'autre part, la supposée énergique réforme royale repose essentiellement sur l'interprétation de Maystre (et de tous les autres traducteurs à l'exception de Kloth) de C10 : « nous ne croyons pas – il écrit – trahir le sens de ces mots en les rendant par 'la volonté de Sa Majesté est plus forte que toute tradition administrative'. Le roi a donc transformé le pontificat memphite »⁵⁶. Mais nous avons déjà vu que C10 admet une autre traduction qui répond mieux au contexte et au genre littéraire. Enfin, il ne faut pas oublier que le « surpassement des devanciers », selon l'expression de P. Vernus⁵⁷, est un motif littéraire récurrent dans le genre autobiographique qui ne fait en aucun cas allusion à des événements ou situations réels ou historiques (voir montant extérieur, note (ⁱ)).

Voici pour terminer la traduction suivie du texte de la stèle de Sabou Tjéty :

- L1** Une offrande [que donne] le roi [...].
- C1+L2** [Le prince, le gouverneur de Nekheb, l'ami unique], le directeur des deux *ouabet*, le grand des chefs des artisans, l'*imakhou*
- C2** Le prêtre lecteur en charge, l'ami unique, le gardien de la coiffe lorsque (la statue de) Ptah est orné(e)
- C3** Le prêtre-*sem*, le chef de tous les pagnes-*chendjout*, l'ami unique, le grand des chefs des artisans dans la Double Maison, attaché au jour de fête
- NOM** Tjéty.
- C4** ... autrefois, car j'étais très honoré auprès de Sa Majesté. Sa Majesté m'a nommé
- C5** ... [temple de] Ptah au sud de son mur dans chacun de ses lieux de culte était sous ma responsabilité, alors qu'il n'y avait pas eu de / que jamais
- C6** ... Sokar dans le sanctuaire-*Chetjyt*, tous les rites divins et toutes les tâches que les deux grands des chefs des artisans accomplissent habituellement.
- NOM** Sabou.

⁵⁵ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 66-69.

⁵⁶ Ch. Maystre, *Les grands prêtres*, p. 65.

⁵⁷ P. Vernus, *Essai*, p. 54-70 (spécialement p. 62-70).

- C7** ... alors que rien de semblable n'avait été fait pour aucun grand des chefs des artisans à l'époque (de)
- C8** ... pour le *ges-per* du temple selon le désir de Sa Majesté / quand je le (selon ce que je) souhaitais en présence de Sa Majesté. Sa Majesté m'a nommé
- C9** ... les ? [PERSONNES] étaient sous ma responsabilité, alors que leurs fonctions étaient comme (celles de) leurs nobles pères autrefois
- C10** ... les ? [PERSONNES] étaient sous ma responsabilité, ce qu'il faut faire dans le pays tout entier, alors que le cœur de Sa Majesté était bien disposé à l'égard de chaque chose que j'y faisais.
- NOM** Tjéty.

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à toutes les personnes qui ont collaboré aux travaux décrits dans cet article et à la documentation finale du monument. En particulier, à la directrice de l'EMC à l'époque des travaux, Sabah Abdel Razek, qui a soutenu le projet dès le début et avec qui nous avons entrepris la recherche des fragments perdus dans le « basement » du musée, et au directeur actuel, Ali Abdel Halim Ali, qui m'a également offert son soutien et toutes les facilités pour le travail documentaire final sur le monument. Aussi à : Gamal al-Balam et Hamada Abdallah Abdallah, conservateurs de la section d'Origines et Ancien Empire de l'EMC, et à Azza Abdelalim et Ali Taha, conservateurs du « basement » de l'EMC, qui m'ont accompagné avec leurs conseils précieux et m'ont facilité la tâche à tout moment ; à Azza Fathy, chef du service restauration de l'EMC, pour le travail de restauration soigné qui a redonné au monument son aspect d'origine ; à Sameh Abdel Mahsen, photographe de l'EMC, et à Lluís Tudela García et Albert Triviño Massó, photographes de la SEAMS, à qui je dois les photos de la stèle et des 4 fragments avant la restauration, ainsi que du monument déjà restauré ; à Raquel Agrás Flores, qui a bien voulu réaliser le dessin de la stèle. Des remerciements tout particuliers sont également adressés à Vanessa Desclaux, chargée de la collection des manuscrits Égypte antique, Proche-Orient chrétien et des papiers d'orientalistes de la BnF, et à Thomas Lebée, expert de la documentation archivistique d'Auguste Mariette, qui m'ont fourni des informations précieuses sur les manuscrits de Mariette et l'accès à leur version numérisée, et à Mélanie Flossmann-Schütze, directrice adjointe du SMÄK de Munich, qui a bien voulu m'envoyer des renseignements et des photos du bloc de

calcaire conservé dans ce musée avec une très probable représentation de (Sabou) Tjéty. Enfin, un grand merci à mon collègue et ami Andrés Diego Espinel, du CSIC de Madrid, pour la lecture du texte et pour ses commentaires et suggestions, toujours généreux, avisés et enrichissants.

Financement

Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de R&D&I « Craft Priests in Ancient Egypt. The Memphite Priesthood : People, Spaces, Activities », financé par le Ministère de la Science et de l'Innovation du Gouvernement de l'Espagne (PID2022-141435NB-I00 ; 2023-2027), dont l'auteur est l'IP, ainsi que le projet archéologique « Spanish-Egyptian Archaeological Mission in Saqqara (SEAMS). The Tomb of Sabu Tjéty : Re-excavation and Documentation », approuvé par le Supreme Council of Antiquities de l'Égypte (depuis 2023). Les fouilles à Saqqara sont financées par le Ministère de la Culture et des Sports du Gouvernement de l'Espagne et la fondation privée Palarq de Barcelone. Cet article a été préparé alors que l'auteur était chercheur résident à l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire grâce à une bourse NextGenerationEU d'un an octroyée par le Ministère des Universités du Gouvernement de l'Espagne.

Résumé / Abstract

Au début des années 1860, A. Mariette a fouillé le mastaba du grand prêtre de Memphis Sabou Tjéty, situé dans le cimetière au nord-ouest de la pyramide à degrés à Saqqara. Il y a trouvé le quart inférieur droit de la stèle fausse porte monumentale du prêtre, aujourd'hui conservée au Musée Égyptien du Caire (CG 1756 et 1709). Pour des raisons inconnues – peut-être lors de son transfert au musée – quatre fragments se sont détachés de la surface droite du bloc, ceux qui contiennent la partie conservée du montant extérieur. Ces fragments, perdus dans le « basement » du musée, n'ont plus été retrouvés et vus par Ch. Maystre lors de son travail de collation et d'édition du texte de la stèle dans les années 1940. Cet article retrace l'histoire de la pièce et sa restauration en 2023, suite à la récupération des fragments, et propose une édition définitive et une traduction commentée du texte conservé. L'article se veut un petit hommage à la mémoire d'Auguste Mariette et de Charles Maystre.

Mots clés : grand prêtre memphite, grand des chefs des artisans, Sabou Tjéty, Saqqara, stèle fausse porte, VI^e dynastie, A. Mariette, Ch. Maystre.

In the early 1860s, A. Mariette excavated the mastaba of the high priest of Memphis Sabu Tjety, located in the cemetery northwest of the step pyramid at Saqqara. There he found the lower right quarter of the monumental false-door stele of the priest, now kept in the Egyptian Museum in Cairo (CG 1756 and 1709). For unknown reasons—perhaps during its transfer to the museum—four fragments detached from the right surface of the block, which contained the preserved part of the outer jamb. These fragments, lost in the “basement” of the museum, were no longer found or seen by Ch. Maystre when he collated and edited the text of the stele in the 1940s. This article gives an account of the history of the piece and its restoration in 2023, following the recovery of the fragments, and provides a definitive edition and an annotated translation of the preserved text. The article is intended as a small tribute to the memory of Auguste Mariette and Charles Maystre.

Key words: Memphite high priest, greatest of the directors of craftsmen, Sabu Tjety, Saqqara, false door stele, 6th dynasty, A. Mariette, Ch. Maystre.